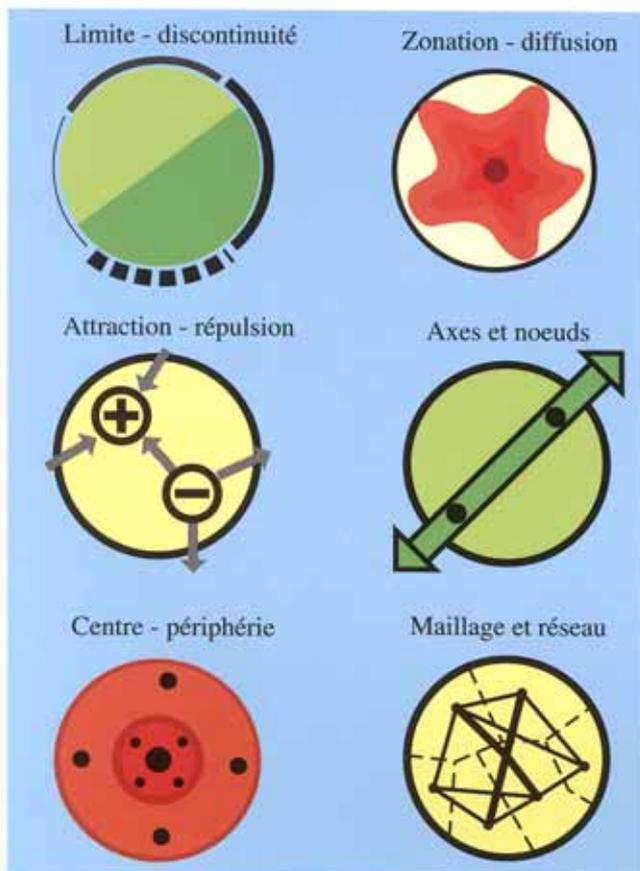


CENTRE-PERIPHERIE : Un modèle graphique efficace pour l'espace comtois

Joelle MAILLARDET, Serge ORMAUX, André ROBERT, Jean-Claude WIEBER*



Les modèles graphiques ont été présentés dans un précédent numéro d'IMAGES (1990-n°2, p.17-20) et deux d'entre eux (limite-discontinuité et centre-périphérie) ont été appliqués à des exemples concernant l'espace comtois. Nous nous proposons aujourd'hui d'élargir l'application du modèle centre-périphérie, qui a été réalisé pour la Haute-Saône, à l'ensemble du territoire régional.

Rappelons qu'un modèle graphique n'est pas un schéma simplifié mais la représentation d'un concept géographique d'analyse de l'espace. En cas d'adéquation suffisante, les configurations observées sur le terrain lui sont confrontées, la simplicité du modèle permet de dégager les idées forces qui président à l'organisation de l'espace.

Pour mémoire nous présentons ci-contre les six grands types de modèles dont l'expérience montre qu'ils sont les plus efficaces.

- **limite-discontinuité** gère les partitions de l'espace ;
- **zonation-diffusion** exprime la gradation des influences ;
- **attraction-répulsion** décrit les espaces forts ou faibles ;
- **axes-nœuds** indique les lignes structurantes ;
- **centre-périphérie** montre la hiérarchie des lieux ;
- **maillage-réseau** analyse les trames qui scandent l'espace.

Le réseau urbain de la Franche-Comté

Le modèle ne présente ici que le fonctionnement interne du réseau urbain régional. De ce fait, les attractions de métropoles extérieures et l'aire d'influence large de Besançon-capitale ne sont pas exprimées ; elles le seront dans le document suivant.

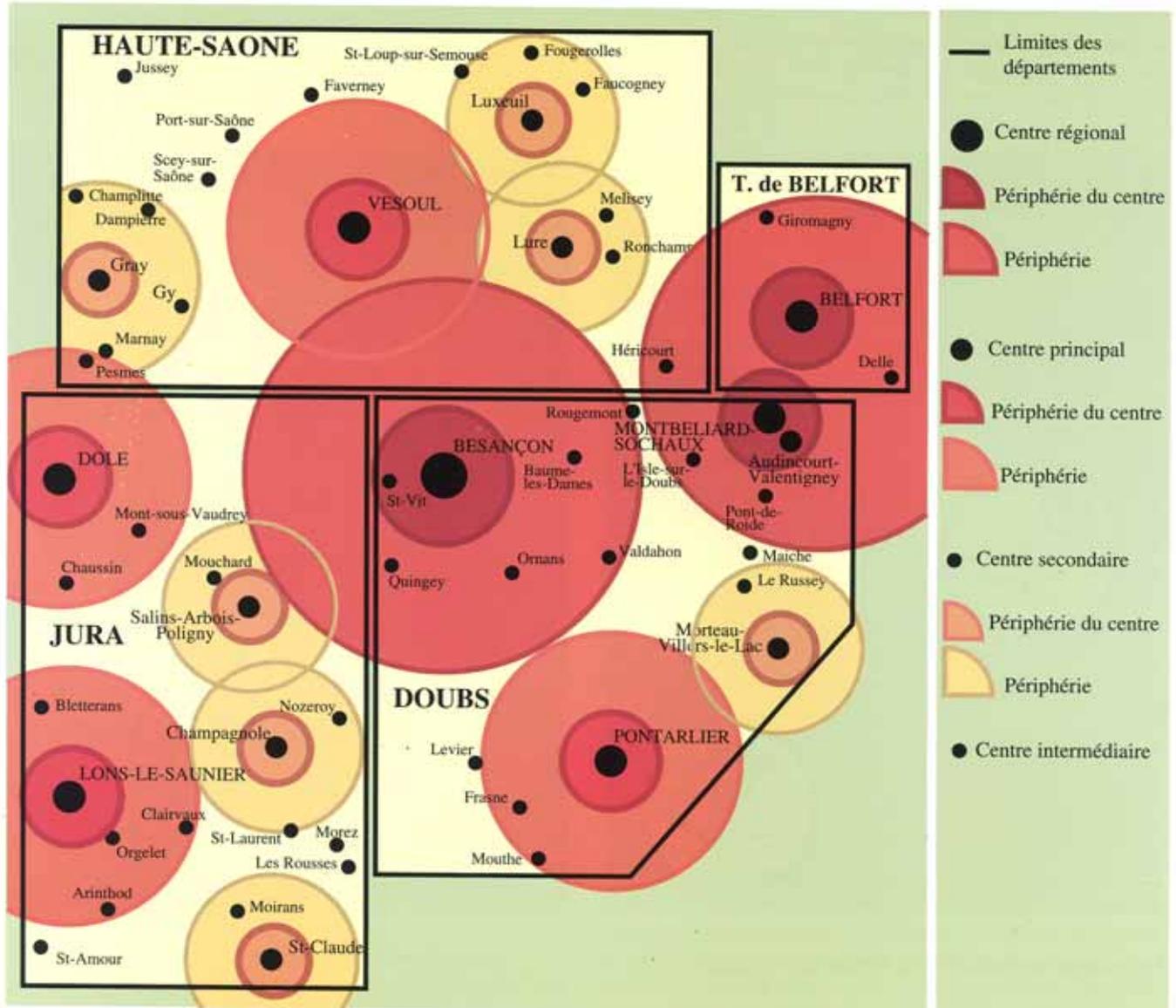
Les figures géométriques utilisées pour dessiner l'espace des modèles graphiques imposent une déformation qui rend impossible mesures exactes de distances et positionnements précis. Répétons que les modèles graphiques sont surtout des instruments de réflexion et pas du tout des cartes de localisation.

La première remarque que nous pouvons faire est que l'organisation régionale interne de la Franche-Comté

transcende les limites départementales. Celles-ci apparaissent souvent bien décalées par rapport à l'espace fonctionnel. Cet aspect se vérifie particulièrement dans le Nord-Est comtois où l'aire d'influence de l'agglomération bipolaire Belfort-Montbéliard s'étend sur trois départements, de même que l'aire d'influence bisontine qui englobe une partie de la Haute-Saône et du Jura.

Les centres de deuxième niveau, appelés ici "centres principaux" sont en couronne autour de la capitale régionale, à raison d'un ou deux par département. Dans le Jura, cohabitent Lons-le-Saunier et Dole, alors qu'en Haute-Saône, Vesoul est sans concurrent. Pour le Doubs et le Territoire de Belfort, la situation est plus complexe. Belfort et Montbéliard sont tout à la fois des pôles urbains bien

La répartition des centres et de leurs périphéries pour les départements francs-comtois



distincts, et les constituants complémentaires d'une aire urbaine majeure qui structure largement le Nord-Est comtois. Cette complémentarité de fait n'exclut pas bien entendu des rivalités dans les stratégies de développement et d'équipement. L'organisation de l'espace n'est pas à considérer comme une situation figée mais comme un équilibre dynamique produit par un champ de forces en réajustement permanent.

Pontarlier dans le Haut-Doubs est, quant à lui, un relais plus classique de Besançon.

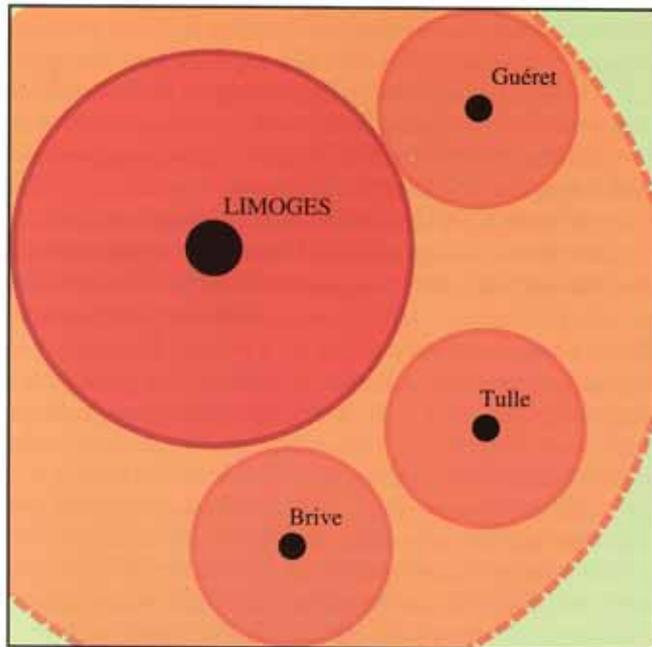
A un niveau inférieur, des centres secondaires organisent les espaces interstitiels ; ils sont plus nombreux là où

les centres principaux sont éloignés les uns des autres : périphéries de la Haute-Saône, Haut-Jura. Les trois villes concurrentes du "Triangle d'Or" (Salins-les-Bains, Arbois, Poligny) jouent ensemble le rôle d'un centre secondaire pour la bordure jurassienne dans l'intervalle entre Besançon et Lons-le-Saunier.

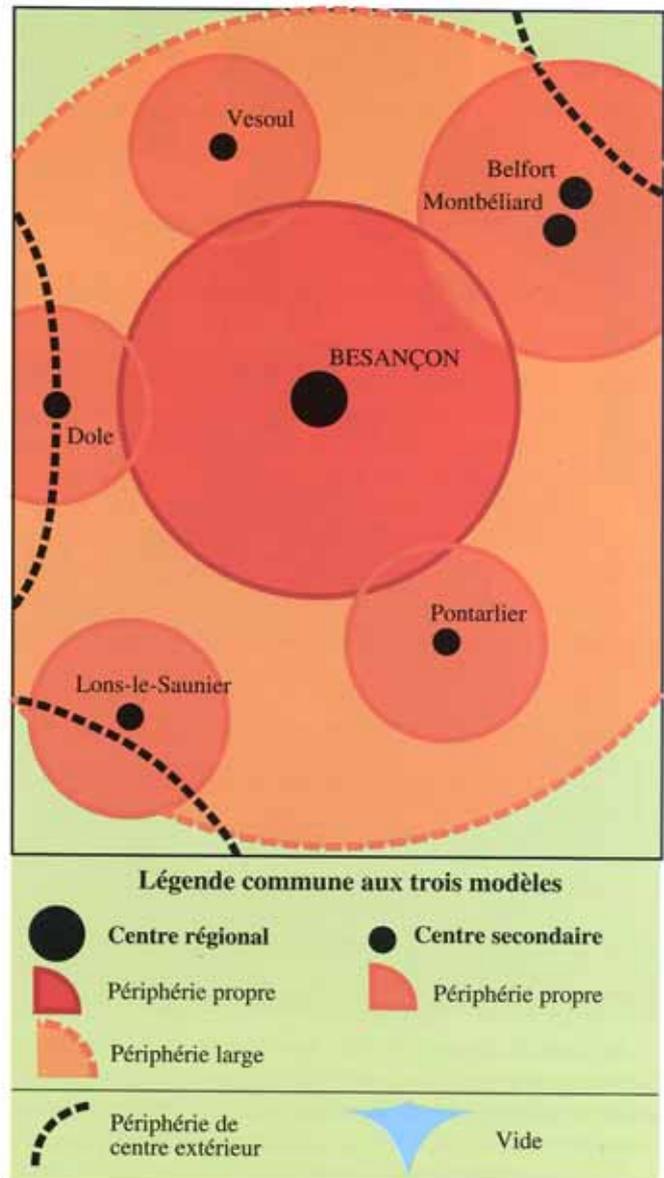
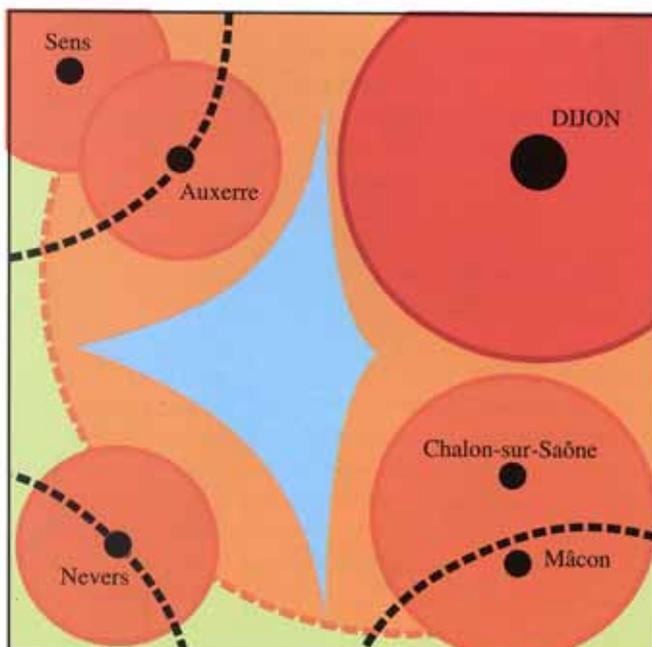
Autour de chaque pôle enfin, gravitent des centres intermédiaires-relais. Certaines petites localités souvent isolées, telles St Amour, Morez-Les Rousses, Maïche, Jussey, hésitent ou sont partagées entre des influences diverses.

Centre-périphérie : trois types de modèles régionaux, dont la Franche-Comté

Le Limousin : une région à centralité marquée. La capitale à elle seule organise tout l'espace avec quelques centres principaux servant de relais.



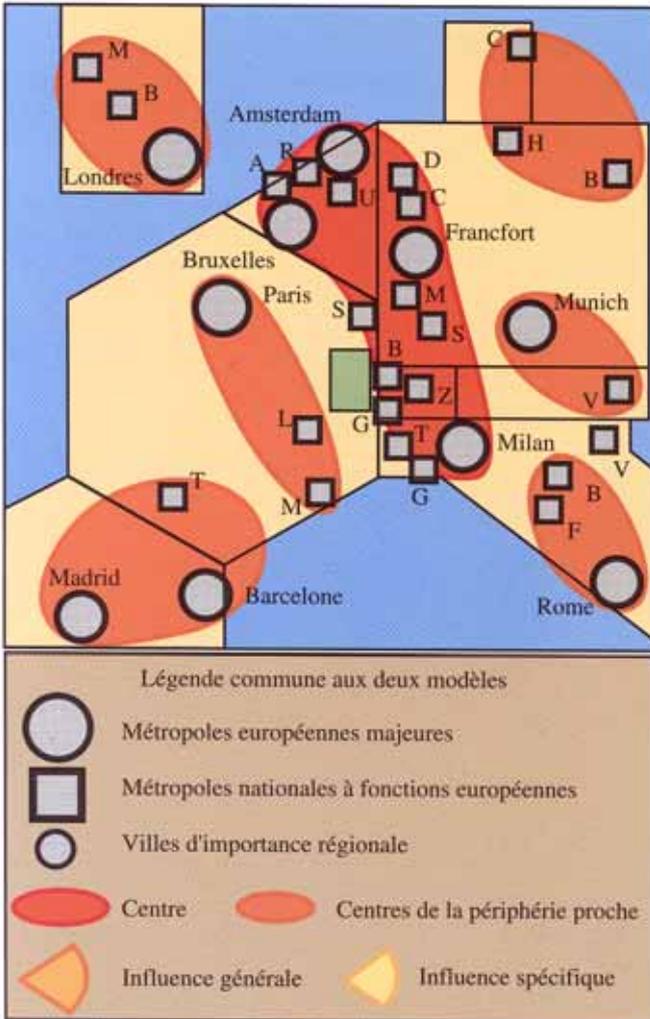
La Bourgogne : une région à centralité faible. L'influence de Dijon n'est sensible que sur une partie de l'espace, les centres de deuxième niveau sont tournés, partiellement, vers des métropoles extérieures. Le centre de la région est une zone vide et répulsive qui fait écran à l'attraction dijonnaise.



La Franche-Comté : une région à centralité bipolaire contestée sur ses marges. La région est globalement organisée autour de Besançon, mais l'agglomération fonctionnelle Belfort-Montbéliard structure un sous-ensemble régional distinct. Le contrôle bisontin est également atténué sur les marges par les métropoles voisines. Dans l'ensemble cependant, la région est polarisée par les centres comtois majeurs.

L'organisation comtoise, plus complexe, apparaît ainsi en position médiane entre la région du Limousin, fortement centralisée, et la région de Bourgogne en partie éclatée entre des influences diverses.

La Franche-Comté au cœur de l'Europe :..... oui, géométriquement !

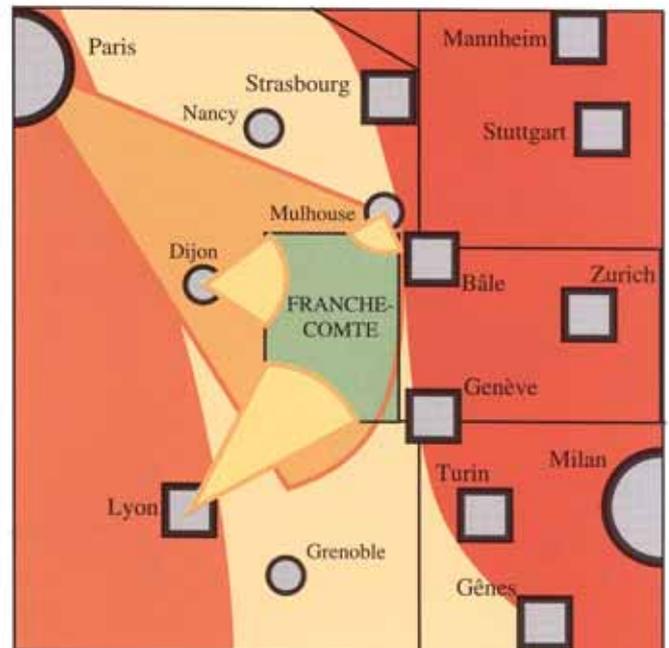


La Franche-Comté au cœur de l'Europe ? La formule est fréquemment employée ; y adhérer mérite que l'on précise ce que l'on peut entendre par là, en analysant comment s'organise l'espace européen, à travers un modèle centre-périphérie.

De façon très générale, on peut mettre en évidence un centre entouré d'une périphérie proche puis d'une périphérie éloignée. Chacune d'elles est animée par des centres, parfois très importants, et comporte des zones vides. C'est ce que montre la carte ci-dessus* : le centre européen couvre un espace qui va d'Amsterdam à Milan. C'est un agglomérat de métropoles et de villes marquées par de fortes interactions. La périphérie proche occupe la superficie de la carte. On y voit l'importance de nombreux centres satellites ; certains (Londres, Paris) représentent les plus grandes métropoles d'Europe, sans occuper pour autant la position centrale. Au delà, et non représentée sur la carte, la périphérie lointaine se développe en Irlande et en Ecosse, sur le sud et l'ouest de la péninsule

ibérique, dans le sud de l'Italie et en Grèce. Ces marges européennes ne sont pas dépourvues de centres brillants comme Edimbourg et Glasgow, Lisbonne et Séville, Athènes enfin.

Dans ce vaste ensemble, la Franche-Comté occupe une place particulière entre la bordure du centre principal et la zone majeure Paris-Lyon-Marseille. Elle apparaît ainsi proche du cœur de l'Europe, mais un peu dans un angle vide. Pourquoi ce vide relatif ? L'examen de la carte ci-dessous aide à le comprendre. Tout d'abord le modèle général européen est modifié par la trame nationale : la Franche-Comté, comme tout l'espace français, est sous la domination générale de Paris, la capitale. Plus spécifiquement, des centres qui appartiennent à l'une ou l'autre des zones majeures définies plus haut peuvent un peu l'influencer : Lyon et secondairement Mulhouse et Dijon. Ensuite une autre raison est à prendre en compte : le territoire comtois est adossé à la Suisse. Tant que ce pays n'appartient pas à la C.E.E., la frontière crée peu ou prou un angle mort. Nous savons aujourd'hui que cela ne va pas durer et que demain l'influence des grandes métropoles suisses sera peut-être importante. Cela met en évidence l'intérêt des réflexions sur l'arc jurassien, d'autant plus que se posera alors le problème des liaisons entre le centre et la région lyonnaise, relais obligé vers le sud-européen : par Lyon-Genève-Bâle ou Lyon-Besançon-Mulhouse ? Cela relève de l'application d'un prochain modèle : axes et nœuds. Aujourd'hui on peut certes dire que la Franche-Comté est au centre de l'Europe, au plan géométrique : un cercle de 1 600 km de rayon tracé depuis Besançon couvre pratiquement tout l'espace communautaire. Il serait prétentieux d'aller plus loin mais demain ... ■



* Ces deux modèles ont été réalisés d'après : "Les villes européennes", La Documentation Française, 1989, DATAR/Reclus.